D’où vient le signe de croix ?

*Aujourd’hui, le signe de croix est le signe des chrétiens. Mais quelle est son origine ? A-t-il toujours été le signe des chrétiens ?*

*« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen ! »*Souvent esquissé à la va-vite à l’entrée de l’église, le signe de croix est pourtant un geste fondamental de la prière chrétienne**. On en trouve la première mention au IIe siècle chez l’écrivain chrétien Tertullien qui recommande de se signer le front d’une croix avant chaque activité quotidienne.** C’est à la fois un signe de protection et d’appartenance à la communauté chrétienne. À partir du **IVe siècle** et de la conversion de l’empereur Constantin, la croix devient l’emblème et le symbole de la chrétienté.

Au XIe siècle, le signe de croix s’élargit : le livre de prière du roi Henry recommande de *« marquer de la sainte croix les quatre côtés du corps »* : le front, la poitrine et les deux épaules. Au XVIe siècle, les Réformateurs laissent à chacun le choix de se signer ou pas et l’usage tombe en désuétude. Mais le signe de croix reste très pratiqué chez les catholiques et les orthodoxes. Chez les premiers, on se signe avec toute la main, dont les cinq doigts évoquent les cinq plaies du Christ. Les orthodoxes, à eux, conservent l’usage ancien de se signer avec trois doigts (pouce, index et majeur), qui représentent la Trinité ; les deux autres doigts sont repliés dans la paume, rappelant la double nature, humaine et divine du Christ. Contrairement aux catholiques, ils se signent les épaules de droite à gauche, reproduisant comme en miroir le geste du prêtre. Ils soulignent ainsi qu’on ne peut pas se bénir soi-même mais qu’on reçoit toujours la bénédiction d’un autre, et donc de Dieu.

Derrière sa simplicité apparente, le signe de croix est un acte de foi dans la Trinité et dans le salut apporté par le Christ : l’axe vertical rappelle l’incarnation du Christ, l’union du ciel et de la terre, l’axe horizontal le passage des ténèbres à la lumière et de la mort à la vie.

*Gilles Donada*

La croix devient le signe des chrétiens

*Les premières communautés chrétiennes utilisaient plutôt des signes cryptés comme symboles de leur appartenance au christianisme. Comment la croix a-t-elle fini par supplanter le poisson ou le chrisme ?*

*« Folie pour les Grecs »*, disait Paul du signe de la croix. Comment ceux qui pensaient rationnellement pouvaient-ils reconnaître comme sauveur et Seigneur celui qui avait ainsi péri d’une mort violente et infamante ? Le graffito du IIe siècle trouvé au Palatin, où est esquissé un crucifié à tête d’âne, réactualisait un stéréotype ancien de l’antisémitisme (le dieu à tête d’âne) en y ajoutant la figure d’actualité – ô combien paradoxale – du « sophiste crucifié » de Palestine, ainsi que les lettrés grecs se représentaient Jésus.

Des signes cryptés pour confesser sa foi

Les réticences furent donc durables même parmi les convertis au christianisme ; ils proclamaient leur appartenance à un Messie plutôt qu’à un crucifié, ainsi qu’en témoignent les quelques graffiti, épitaphes et lettres chrétiennes des trois premiers siècles, qui nous sont parvenus comme autant d’expressions directes de l’identification chrétienne.
Dans cette période où il était légalement interdit de se dire chrétien, les disciples de Jésus ne se réfugièrent pas dans une complète clandestinité, mais confessaient discrètement leur foi en recourant à un langage chiffré, qui utilisait la valeur numérique des lettres grecques (isopséphie), ou à des signes cryptés. **Le poisson est le plus connu d’entre eux, dont le nom en grec permettait de développer en acrostiche la divinité du Christ, mais ce n’est pas le plus fréquent.** On préférait marquer les lettres chrétiennes **de l’initiale du Christ**, en surlignant ou soulignant la lettre grecque chi (en forme de X) lorsqu’elle apparaissait pour la première fois dans le texte. Certaines inscriptions funéraires se signalent elles aussi comme chrétiennes par ce même christogramme, alors que le tracé d’une petite croix en marge d’une épitaphe est extrêmement rare. Cependant, au IIIe siècle, on prit l’habitude de basculer le chi (X) et de le graver comme une petite croix grecque aux quatre bras égaux. Les Pères de l’Église attestent que des écritures chrétiennes utilisaient la lettre tau (T), qui avait pour valeur numérique 300, comme « une figure du signe du Seigneur », mais nous n’en avons aucun exemple dans l’état actuel de la documentation. Même si le mystère de la Croix est largement traité dans la littérature chrétienne, il resta un thème à usage interne. Les confessions de foi dans l’espace public préféraient au signe de la croix celui du Christ : l’initiale chi pour Christ, les initiales iota-êta pour Iesos dit « le nom sauveur », le monogramme XP fait du chi et du rhô (P) entrecroisés. Ce dernier apparaît pour la première fois sur une tombe romaine de 268.
Il faut attendre la conversion de Constantin pour que la croix soit connotée positivement comme un signe de victoire, puis le signe sauveur. Les premiers historiens de l’Église, contemporains de l’événement, rapportent qu’en 312, à la veille de la bataille décisive pour entrer dans Rome, Constantin eut la vision céleste d’un « trophée lumineux en forme de croix », avec l’inscription « Par ce signe tu vaincras », et une autre du Christ lui enjoignant de marquer de ce signe les armes de ses soldats. L’événement, rapporté avec des variantes et ignoré des auteurs païens, reste l’objet de débats, de même que la nature du signe céleste reçu par l’empereur – monogramme ou croix. En tout cas, la croix ne s’imposa pas immédiatement. Constantin vainqueur continua de frapper monnaie au type du Soleil divinisé. En 315, c’est le monogramme du Christ, qui apparaît discrètement sur le casque impérial au droit d’un médaillon d’argent frappé pour les gens de sa Maison. La transformation des étendards militaires en labarum, avec allongement de la hampe et adjonction d’une barre transversale pour former une croix surmontée du monogramme christique, est encore plus tardive et date sans doute de la fin du règne.

La croix devient le signe de l’Empire

Les premières allusions de Constantin à « la très sainte Passion » ne sont pas antérieures à 325, l’époque du concile de Nicée, ni à la conquête de l’Orient. Là-dessus intervient l’invention de la croix du Christ, lors des prospections archéologiques, puis des travaux entrepris à Jérusalem sur le site du Golgotha. Qu’il faille ou non en attribuer l’initiative à Hélène, la reine-mère, comme le veut la tradition occidentale depuis le Ve siècle, la mise au jour de la croix apparaît comme « la preuve de la Passion très sainte » : pour l’empereur et pour les premiers pèlerins, dans l’opinion populaire, le lieu de la Passion l’emporte sur celui de la Résurrection. En même temps, l’invention de la croix du Christ authentifie le « signe » reçu par l’empereur en 312 : la croix devient désormais le signe distinctif de l’empire chrétien. L’invention du pèlerinage jérusalémitain, le développement de liturgies particulières pour commémorer la Passion, que rapporte au milieu du IVe siècle la pèlerine Égérie, la recherche des reliques enfin, tout concourt désormais à créer et à diffuser un culte de la Croix.

[**Je découvre**](https://croire.la-croix.com/abonnement)

*Marie-Françoise Baslez, Spécialiste de l’histoire grecque et de l’Antiquité juive et chrétienne, professeur émérite à l’université Paris IV-Sorbonne.*